

## Le cinéma acadien : pour enfin sortir de l'impasse

Phil Comeau

Numéro 24, octobre–novembre 1982

Autres cultures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Comeau, P. (1982). Le cinéma acadien : pour enfin sortir de l'impasse. *Liaison*, (24), 19–21.

# Le cinéma acadien: pour enfin sortir de l'impasse

par Phil Comeau

L'éruption cinématographique acadienne est très récente et sa "survivance" est plus souvent remise en question que son "épanouissement".

Jusqu'à vingt-cinq ans passés, seulement deux films avaient été tournés en Acadie: en 1913, le cinéaste E.P. Sullivan tourne le premier long métrage canadien "Évangéline" (d'après le poème de l'Américain Longfellow) pour une compagnie torontoise, The Canadian Bioscope Company; ensuite, en 1948, le cinéaste Robert Flaherty réalise le film "Louisiana Story" aux États-Unis. L'acteur principal est Cajun.

Par la suite, plusieurs Québécois vont venir tourner des films en Acadie. Ainsi, "Chéticamp" de R. Garceau, traite des pêcheurs côtiers en 1962. Michel Brault et Pierre Perrault réaliseront "L'éloge du chiac" et "L'Acadie, l'Acadie" entre 1968 et 1971. Ces films sont tournés sur le campus de l'Université de Moncton et décrivent les luttes linguistiques des Acadiens au sud du Nouveau-Brunswick. Entre 1976 et 1980, André Gladu, en collaboration avec Michel Brault, réalise "Le son des Français d'Amérique". C'est une série de courts métrages consacrés à la musique traditionnelle de l'Acadie, de la Louisiane et du Québec.

Léonard Forest, au service de l'Office national du film depuis 1953, est sans aucun doute le pionnier du cinéma acadien. Dès 1955, il lance "Les Aboiteaux", un film tourné à Memramcook au Nouveau-Brunswick. Il enchaîne l'année suivante avec "Les pêcheurs de Pomcoup", à Pubnico en Nouvelle-Écosse. Ensuite, il ne produit rien en Acadie pendant dix ans, jusqu'en 1967, année où il réalise un film: "Les Acadiens de la Dispersion", tourné en France, en Louisiane, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. C'est un essai sur les racines historiques et culturelles du fait acadien. "Acadie libre" est un film satellite du précédent, uniquement fait de discussions entre professeurs et étudiants de l'Université de Moncton. En 1971, c'est "La Noce n'est pas finie", d'après un scénario écrit et

---

«L'année qui vient de se terminer (1981) a été une année désastreuse pour le cinéma acadien. Aucun tournage de film n'a été effectué, et aucun film n'est sorti d'une salle de montage. L'année a été marquée par l'explosion publique des conflits idéologiques entre le bureau de Moncton et celui de Montréal.»

---

interprété par un groupe d'Acadiens du nord-est du Nouveau-Brunswick. Le dernier film tourné en Acadie par Forest sera "Un soleil pas comme ailleurs", qui commente principalement des manifestations de chômeurs en 1972, à Bathurst au Nouveau-Brunswick.

À partir de 1975, avec l'ouverture du bureau régional de l'Office national du film (Régionalisation-Acadie), de plus jeunes cinéastes vivant dans le milieu acadien prendront la relève. Ce bureau de production sera implanté à Moncton, ville centrale des provinces maritimes. La majorité des films produits seront des films de dénonciation de la situation sociale.

Contrairement à la tradition de l'O.N.F. de faire surtout du film documentaire, la fiction sera plus populaire chez ces jeunes cinéastes. On y verra "Truck", de Robert Awad, un court-métrage de fiction-animation qui critique, par la voie de l'humour et de la satire. "La confession" de Claude Renaud, démontre le rôle du curé durant les années cinquante et

«Dans l'avenir, et pour leurs prochains tournages à l'ONF, est-ce que les réalisateurs voudront s'entourer de techniciens acadiens dans les postes-clé (caméra—son—éclairage...), ou seront-ils plutôt tentés de s'entourer d'une équipe de Montréal?»

"Souvenirs d'un écolier", du même réalisateur, cette fois démontre le rôle de l'école à cette même époque. Le moyen-métrage "Les Gossipeuses", de Phil Comeau, est une comédie de moeurs à propos du commérage faite dans le langage populaire.

Pour une énumération de films à contenu plus sérieux: il y a le film d'Anna Girouard "Abandonné", qui nous montre une famille acadienne aux prises avec la dépression et la répression

pendant les années trente. "Une simple journée", de Charles Thériault, présente le quotidien dans une école secondaire. Deux moyens-métrages de fiction: "Au boutte du quai" de Robert Haché et "La cabane" de Phil Comeau, transmettent les prises de position nationalistes de leurs réalisateurs, face au Québécois en ce qui concerne Haché, et aux Anglais dans le cas de Comeau.

Malgré la grande importance du cinéma de fiction, le film documentaire continuera à être un outil chez les jeunes cinéastes. Précisons qu'au début, le film documentaire sera réalisé collectivement et non par un seul réalisateur. C'est le cas de: "La nuit du 8", tourné lors d'une nuit de poésie à l'Université de Moncton; "Y'a du bois dans ma cour", présentation de l'industrie forestière et de ses travailleurs du nord-ouest du Nouveau-Brunswick; "Kouchibouguac", un document sur les expropriations effectuées pour l'aménagement d'un parc national; et, "Le frolic cé pour ayder", mettant en évidence la diversité de la musique acadienne.

À partir de 1978, les documentaires portent le nom d'un réalisateur: "Arbres de Noël à vendre", de Denis Morisset, à propos de l'industrie de l'arbre de Noël dans le nord-est du Nouveau-Brunswick; "Armand Plourde, une idée qui fait son chemin" de Denis Godin, qui suit Armand Plourde lorsqu'il se présente candidat du Parti Acadien lors des élections provinciales du Nouveau-Brunswick en 1978; et, "J'avions 375 ans" de Phil Comeau, un film sur la situation socio-politique des Acadiens de la Nouvelle-Écosse et tourné lors des fêtes du 375e anniversaire de l'Acadie. (Le réalisateur est présentement en tournée des provinces maritimes avec ce film.)

L'année qui vient de se terminer (1981) a été une année désastreuse pour le cinéma acadien. Aucun tournage de film n'a été effectué, et aucun film n'est sorti d'une salle de montage. L'année a été marquée par l'explosion publique des conflits idéologiques entre le bureau de Moncton et celui de Montréal. On a congédié le producteur acadien et fermé le bureau de la Régionalisation-Acadie à Moncton. Pendant un long moment, il y a eu un vide, un rien. Quelques cinéastes ont eu des emplois à Radio-Canada, d'autres se sont exilés au Québec tandis que quelques-uns ont végété.

Le "nouveau" bureau de Moncton a ouvert ses portes en janvier 1982 sous le nom de "Centre Acadien de la production française", avec en tête un nouveau producteur (un ancien employé de Radio-Canada). Ainsi, pendant l'été, on y a tourné qu'un seul film, un film de fiction. Ceci est le premier film de fiction tourné en Acadie en cinq ans. En 1978, l'ancien bureau avait décidé que cela coûterait trop cher; 100 000\$ avaient été dépensés sur "Les Gossipeuses", un film d'une durée d'une heure. Cette année, la politique du bureau a changé et d'une manière remarquable. Le nouveau film "Massabielle" de Jacques Savoie, d'une durée prévue de 30 minutes, coûtera près de 250 000\$, soit presque le deux tiers du budget du bureau.

Le mandat de l'O.N.F. pour le bureau de production de Moncton n'est pas encore rendu public mais il serait intéressant de relever deux points qui semblent se focaliser. Premièrement: la formation de nouveaux cinéastes — Jacques Savoie, qui en est à sa première mise en scène — est soutenue quotidiennement au tournage par le cinéaste québécois Francis Mankiewicz (Les Bons Débarras, Les Beaux Souvenirs) ainsi que par sept techniciens professionnels de Montréal. Malheureusement, seulement cinq Acadiens d'expérience sont en formation sur ce film tout en y tenant les rôles d'assistants; les autres Acadiens sont débutants...

Suite à la page 21

THE LES  
PUBLIC ARCHIVES ARCHIVES  
ARCHIVES OF DU  
OF DU  
CANADA

AT YOUR SERVICE      A VOTRE SERVICE



Exhibitions open to the public daily  
9 a.m. to 9 p.m.

Research rooms open 24 hours a day

**395 Wellington Street (at Bay)**

**For information: 992-9359**

Expositions ouvertes au public tous les jours de  
9h00 à 21h00

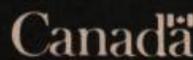
Salles de recherche ouvertes 24 heures par jour

**395, rue Wellington (coin de Bay)**

**Renseignements : 992-9359**



Public Archives Canada    Archives publiques Canada



## Pour enfin sortir de l'impasse

Suite de la page 20

Deuxième point possible du mandat: le réalisateur doit trouver des financements extérieurs afin de compléter l'ensemble du budget de son film. De ce fait, si le producteur du bureau acadien assigne à ces films un réalisateur et une équipe de production chevronnée de Montréal, il semblerait qu'un plus gros budget provenant des fonds destinés à la production régionale serait affecté à ce film et, par le fait même, faciliterait les démarches de co-financement.

De ces deux points, il semblerait qu'un précédent vienne d'être créé. Dans l'avenir, et pour leurs prochains tournages à l'O.N.F., est-ce que les réalisateurs voudront s'entourer de techniciens acadiens dans les postes-clé (caméra, son, éclairage...), ou seront-ils plutôt tentés de s'entourer d'une équipe de Montréal?

À l'extérieur de l'O.N.F., l'industrie privée acadienne est jeune et inexpérimentée. Les essais sont peu nombreux. Le film "La Musique nous explique" de Phil Comeau est un documentaire qui présente la Baie Ste-Marie, région où les musiciens sont nombreux. Le film "C'est nice de parler les deux manières" de Denis Godin est un documentaire tourné dans une Louisiane qui s'anglicise. À travers trois générations d'une famille de Cajuns, on constate l'assimilation progressive. Un cinéaste de la Louisiane, Glen Pitre, est l'auteur de deux fictions à caractère socio-historique, "La fièvre jaune" et "Huit piastres et demie". Ces quatre films sont disponibles à Montréal à travers une maison de distribution, Les films du Crépuscule.

Actuellement en Acadie on veut mettre davantage l'emphase sur l'industrie privée: quelques groupes préparent des projets à budgets modestes. Au nord-ouest du Nouveau-Brunswick, la "Coopérative de la Marévie" (située à Edmunston) a présentement un documentaire en montage, "La traîne de Monsieur Lude", d'une durée prévue de 40 minutes, ainsi qu'un deuxième documentaire, "Un grand-père nous raconte", d'une durée prévue de 30 minutes, dont le tournage est presque terminé. Au nord-est, l'organisme "Télé-Acadie" (situé à Bathurst) est actuellement en tournage avec une série-fiction en vidéo pour la télévision. Au sud-est, "l'Association acadienne du cinéma" (située à Moncton), effectue le montage d'un documentaire, "Nicolas Haché", d'une durée prévue de 30 minutes, et un autre film sera bientôt en montage. Enfin, deux nouvelles compagnies, "Médiaspec" et "Publvision", ont l'intention de se lancer dans la production, de films de fiction dans le cas du premier, de documentaires et de publicités dans le cas du dernier.

L'arrivée d'un nouveau marché important, soit la télévision payante, ouvre les portes à cette industrie privée. Le réseau "Star Channel" s'est installé à Halifax pour desservir les provinces atlantiques. Il veut acheter et co-financer des productions acadiennes. En plus, le CRTC tiendra bientôt des audiences (au mois d'octobre) au sujet d'un réseau français de télévision payante pour le Québec, l'Ontario français et l'Acadie.

Peut-être que la télévision payante sera l'instigatrice d'un développement du cinéma indépendant en Acadie pendant les prochaines années... Sinon...il faudra trouver un autre moyen. ★

## L'Iroquois en moi

Suite de la page 16

7) C'était une forme de confédération sur le plan politique. Ceux qui en auraient le loisir pourraient étudier le panneau qui en schématise le fonctionnement au Musée de l'Homme (sic) à Ottawa.

8) Selon la chanson de Syvain Lelièvre.

9) Jean Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Gallimard, Paris, 1954, (Collection Idées # 2), page 96.

Joy Kogawa, *Obasan*, Lester and Orpen Dennys, Toronto, 1981  
10) Fernan Carrière, *Il dérange ce Franco-Ontarien*, dans le Temps, 20 janvier 1982, page 4

11) Pierre Savard, *De la difficulté d'être Franco-Ontarien*, dans Revue du Nouvel-Ontario, no. 1, Sudbury, 1978, page 20

Patrice Desbiens, *L'homme invisible*, Prise de Parole et Penumbra Press, Sudbury et Moonbeam, 1981

Jean Paul Sartre, op. cit.

Fernand Dorais, *Qui a tué André?*, dans Revue du Nouvel Ontario no. 1, Sudbury, 1978

12) Thomas Berger, *Fragile Freedoms*, Clarke, Irwin, Toronto, 1981

Hélène Carrère D'Encausse, *L'empire éclaté*, Flammarion, Paris, 1978: sur les peuples en Union Soviétique.

Rachel Ertel, Geneviève Fabre, Élise Marienstras, *en marge: Les minorités aux États-Unis*, François Maspéro, Paris, 1974

13) Alastair Reid, *Reflections (Scotland)*, dans The New Yorker, 5 octobre 1981, page 63

14) Les Hébrides sont des îles au Nord-Ouest de l'Écosse, au bord de l'Atlantique Nord: c'est le dernier bastion de la langue gaélique en Écosse et c'est très conservateur et nationaliste. C'est aussi une zone stratégique militaire de l'OTAN—sujette à des secousses sismiques de nature culturelle.

15) Margaret Atwood, op. cit., chapitres 2,4 et 10

16) An Antan Kapesch, *Je suis une maudite sauvagesse*, Léméac, Montréal, 1976

Fawzia Assaad, *L'Égyptienne*, Mercure de France, 1975: je recommande vivement la lecture de ce roman à tous ceux qui se sentent tourmentés entre leur passé et leur avenir; une décolonisation vécue de l'esprit.

17) Rachel Ertel, op. cit., pages 193-230

Joel Garreau, *The Nine Nation of North America*, Houghton Mifflin, Boston, 1981, pages 207-244

Ignacio Ramonet, *Vingt millions d'Hispaniques aux États-Unis*, dans Le Monde Diplomatique, décembre 1981

18) Alain Touraine et François Dubet, *Le pays contre l'État*, Seuil, Paris 1981, particulièrement les pages 281 à 304.

19) Christian Harzo, *Peuples sans passé et nouvel ordre planétaire*, dans Le Monde Diplomatique, mars 1981

20) Philippe Braud, *Une scène politique où triomphe le non-dit*, et Louis Quere, *Les militants ont toujours les yeux bandés!*, dans Autrement (Bretagne, les chevaux d'espoir), # 19, Seuil, Paris, juin 1979, respectivement pages 187-197 et 168-178

21) Jean Chesnaux, *Dissidences régionales et crise de l'État-nation*, dans Le Monde Diplomatique, avril 1981

Milton Esman, *Ethnic conflict in the western world*, Cornell University Press, Ithaca (N.Y.), 1977

22) Ray Conlogue, *A version of theatre rooted in the past*, dans The Globe and Mail, 21 août 1982, page 18

23) Rachel Ertel et autres, op. cit., pages 407-411

---

*Fernan Carrière a récemment rencontré son vieil ami Hérodote alors que celui-ci était de passage pour faire connaissance avec les Iroquois. Presqu'au même moment, Denise Truax lui a demandé un texte sur la culture des Autres. Ça s'adonnait que le Conseil des Arts du Canada lui finançait une exploration littéraire sur la condition d'être minoritaire. ★*